# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juit

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

#### MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 395 - Avril 2022 - 40<sup>e</sup> année Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

## Ukraine: La radicalisation du nationalisme grand-russe

## par Dominique Vidal\*

Les images insupportables des massacres dont sont accusés des soldats russes (ou des miliciens ?) confirment que la guerre d'Ukraine n'est pas une guerre comme une autre. On n'en fera évidemment le bilan que lorsqu'elle sera terminée. Mais, cinq semaines après son lancement, cette invasion semble très mal tourner pour son instigateur.



e boomerang sanglant de Vladimir Poutine
« Arme de jet des aborigènes d'Australie, faite d'une lame de bois courbée, capable en tournant sur elle-même de revenir en direction de son point de départ » : cette définition que donne le Larousse du boomerang caractérise bien l'invasion de l'Ukraine par Vladimir Poutine.

Encore faut-il s'entendre sur la nature de cette seconde guerre – certains oublient la première, celle de l'ex-Yougoslavie – qui secoue l'Europe depuis 1945. Nombre d'observateurs par-

lent de « retour à la guerre froide ». Mais cette dernière opposait deux systèmes antagonistes dotés, qui plus est, d'un arsenal nucléaire à même de détruire la planète, entre lesquels chacun était sommé de « choisir son camp », sur fond d'idéologies conquérantes. • • • (Suite en p.3)

## La Commune de Marseille, 23 mars-4 avril 1871

## par Bernard Frederick

l'annonce de la révolution du 18 mars 1871 à Paris, plusieurs villes de province se soulevèrent et proclamèrent à leur tour la Commune : Le Creusot, Limoges, Lyon, Marseille, Narbonne, Saint-Étienne et Toulouse. La plus longue et la plus puissante de ces insurrections eut lieu à Marseille, du 23 mars au 4 avril 1871, et se termina par une répression sanglante qui fit 150 morts, dont l'un de ses dirigeants les plus célèbres, l'avocat juif Gaston Crémieux, condamné à mort et fusillé le 30 novembre dans les jardins du Pharo.



4 avril 1871 - Marseille - Notre-Dame de la Bombarde

La Commune de Marseille, à la différence de celle de Paris est antérieure même à l'effondrement de l'Empire. La nouvelle des défaites de Wissembourg (4 août 1870) et de Forbach (6 août 1870), provoque en effet, dès le 8 août, une émeute au cours de laquelle le jeune Gaston Crémieux installe pour quelques heures à la mairie une « commune révolutionnaire », vite réprimée. 

© © (Suite en p.8)

#### Editorial-

## « Bonheur à tous »

## par Bernard Frederick

énoncer la guerre que mène la Russie en Ukraine – ce que nous faisons ici – n'implique pas de sombrer dans l'hystérie russophobe à laquelle on assiste quotidiennement.

Cette xénophobie – il faut bien appeler un chat un chat – donne lieu aux gestes les plus stupides. À propos des chats, ceux dont les propriétaires sont russes sont désormais interdits de concours par la Fédération internationale féline. Et ce ne sont que des chats. Que dire de l'interdiction d'une conférence sur Dostoïevski par l'université de Milan; de l'annulation du concert du grand directeur d'orchestre Valery Gergiev par la Philharmonie de Paris; de la suppression de la cantate *Alexandre Nevski* de Sergueï Prokofiev pat l'Orchestre national slovaque ou de l'exclusion de tous les candidats russes au Concours international de piano de Dublin?

Artistes, chercheurs, sportifs, les Russes sont partout traités en parias tandis que des sanctions incroyables pleuvent sur les peuples de Russie.

Andreï Makine, académicien d'origine russe, dans un entretien accordé au Figaro, se désole de tout cela : « C'est le meilleur moyen, pour les Européens, de nourrir le nationalisme russe, d'obtenir le résultat inverse de celui escompté. Il faudrait au contraire s'ouvrir à la Russie, notamment par le biais des Russes qui vivent en Europe et qui sont de manière évidente pro-européens. Comme le disait justement Dostoïevski : «Chaque pierre dans cette Europe nous est chère [...] Notre continent est un trésor vivant, il faut le protéger». Hélas, on préfère prendre le contre-pied de cette proposition : bannir Dostoïevski et faire la guerre. C'est la destruction garantie car il n'y aura pas de vainqueur. »

Au reste, cette xénophobie n'apporte absolument rien aux Ukrainiens. Elle porte en elle la haine et la haine la guerre.

Ce dont ont besoin les peuples ukrainien et russe, comme tous les peuples, c'est de la paix. La paix ne se construit pas à force de haines. Rappelez-vous ce cri de Valentin Feldman lancé au peloton d'exécution, le 27 juillet 1942, au Mont-Valérien : « *Imbéciles, c'est pour vous que je meurs!* » Songez à cette phrase de la lettre d'adieu de Missak Manouchian à sa femme Mélinée, adressée de la prison de Fresnes, le 21 février 1944, le jour de son exécution :

« Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous. » • 04/04/2022

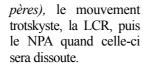
#### CARNET

## Alain Krivine, un juif révolutionnaire

Homme politique d'extrême gauche, figure de mai 68, leader pendant trois décennies de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) qu'il a cofondée en 1974, Alain Krivine nous a quittés le 12 mars à l'âge de 80 ans.

Né en 1941 dans une famille juive, en France, où ses grands-parents, en butte aux pogroms du Bélarus et d'Ukraine, s'étaient réfugiés, il sera caché dans l'Aisne puis aura tout naturellement « grandi avec la réfèrence aux camps, contre l'antisémitisme et avec la Résistance »\*, certains membres de sa famille étant liés à l'UJRE et aussi lecteurs de la Naüe Presse, l'un de ses oncles résistant, Albert Lautmann, fusillé à Toulouse... D'un légendaire optimisme, Alain pensait que l'internationalisme et l'universalisme allaient relativiser ce que Daniel Bensaïd appelait « la glu des origines ».

Dans les années 60, sa génération militante est composée de nombreux jeunes juifs dont les parents, marqués par la Shoah, étaient de gauche et souvent communistes. Alain, « par héritage familial », grandit dans le milieu communiste, puis rompt avec le *Pcf*, du fait de ses abandons lors de la Guerre d'Algérie... Il rejoint le combat antifasciste lié à la mémoire de la guerre (comme l'atteste le documentaire de Florence Joshua, *Nous vengerons nos* 



Non, ça ne passe pas avec l'âge\*\*. Il fut juif révolutionnaire jusqu'au bout. Nos fraternelles condoléances à son épouse et à sa famille.

\* à écouter, l'entretien qu'il donna en 2011 à France Culture : https://cutt.ly/tDJP74k

\*\* Alain Krivine, Ça te passera avec l'âge, Flammarion, 2006

## Nathan Sapir



Chers amis, j'ai le regret de vous faire part du décès de mon beau-frère **Nathan Sapir**. Nathan est né à Strasbourg en 1933, ses

parents étaient des immigrés polonais. En 1940, la population alsacienne connaît l'exode et sa famille finit par trouver refuge dans le Tarn. En raison des persécutions, ils rejoignent la Résistance. Nathan a dirigé la maison de convalescence Les Lauriers roses à Levens, maison fondée par l'association des anciens combattants juifs (U.E.V.A.C.J.-E.A.). Nathan est resté toute sa vie fidèle à ses valeurs, à nos valeurs. 

Irène Sapir

Chère Irène, merci de nous avoir informés. Nous vous présentons nos plus sincères condoléances ainsi qu'à Pauline son épouse, à Joël son fils, à toute votre famille et à vos proches. Nathan s'est beaucoup impliqué dans la vie associative de sa région et a joué un grand rôle dans l'existence des Lauriers Roses de Levens, cette maison de repos et de convalescence construite par l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs\* et que bien des familles de nos lecteurs ont pu apprécier... Nous sommes heureux d'apprendre que grâce à Joël, son fils, cette maison dont il a pris la direction perdure après qu'il l'a modernisée et transformée en EHPAD et en Unité de soins de suite et de réadaptation. Une manière de prolonger l'attachement à nos valeurs. ■ PNM

\* https://www.combattantvolontairejuif.org/137.html

## DONE "

#### LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934 Éditions : 1934-1993 : quotidienne en vidich. *Naïe Presse* 

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897 *Directeur de la publication* Henri Blotnik

> Rédacteur en chef Bernard Frederick

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba Alman

Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel: lapnm@orange.fr

Site: https://ujre.fr (s'abonner sur https://cutt.ly/yPAFaif)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E. ) 70 euros
IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

#### **BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE  $(10 \in pour \ 3 \ mois)$ 

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

#### Agenda de la Mémoire

Avril, le triste mois des génocides...

- 6 : Rafle des 44 enfants et 7 adultes de la colonie d'Izieu en 1944. Exposition, au Mémorial de la Maison des enfants d'Izieu, de 24 lettres et dessins d'enfants raflés ;
- 7 : Journée internationale de réflexion sur le génocide des Tutsis au Rwanda ;
- 19 : Soulèvement du ghetto de Varsovie (voir encadré ci-dessus) ;
- 21 : Ordonnance de 1944 ouvrant le *droit* de vote aux femmes ;
- 24 : Journée nationale de commémoration du génocide des Arméniens ;
- 24 : Journée nationale du souvenir de la déportation ;
- 27 et 28 : Yom HaShoah (célébration des victimes de la Shoah et des héros de la Résistance juive) : Mémorial de la Shoah de Paris, lecture des noms des Juifs de France déportés par les convois 38 à 73.



Les trois associations du « 14 rue de Paradis » et le Centre Medem, le Farband, Liberté du judaïsme, le CLEJ , Hachomer Hatzair, le Cercle Bernard Lazare, vous invitent

#### Mardi 19 avril à 20h

COMMÉMORATION

Cette commémoration a lieu en présentiel au Louxor Inscription individuelle indispensable :

mailto: federationespacememoiredu14@fedespmemoire14.org



79° ANNIVERSAIRE DU SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE



**Au Louxor** 170 bd de Magenta 75010 Paris

#### INAUGURATION DU MUSÉE VIRTUEL LE 24 MAI 2022 à 18h

Espace Jean Dame 17 rue Léopold Bellan 75002 Paris

Présentation du musée, suivie d'une partie artistique



Inscription obligatoire avant le 17 mai 2022 - mail : mrjmoi@mrj-moi.com

#### Avis de recherche

Pour compléter mon histoire familiale, je recherche des informations sur ma belle-mère, Madame Haya (décédée), née Meites, qui, jeune femme, était membre du *Parti Communiste palestinien*. En 1937, elle vint en Europe dans l'espoir de rejoindre son mari Meyer Levi qui était, lui, membre du contingent palestinien des brigades internationales en Espagne. En route elle apprit sa mort mais se rendit quand même à Paris où elle travailla jusqu'à la débâcle. Contrainte de quitter Paris, elle rejoignit sa sœur, Ruth Meites, en Dordogne, et le mari de celle-ci, Elie Rappaport.

Je recherche en particulier des informations sur la *Retirada* et ses conséquences pour les anciens brigadistes. Car à leur retour d'Espagne, Ruth et Elie, anciens brigadistes, furent internés dans les camps d'Argelès-sur-Mer et de Rivesaltes.

Comment arrivèrent-ils ensuite en Dordogne où ils vécurent jusqu'à la fin de la guerre? Pour être libérés, il leur fal-lait un « tuteur », était-ce, selon certaines sources familiales, le libre penseur **Paul Reclus** qui vivait à Domme à l'époque et qui œuvrait pour les brigadistes avec une association de libre-penseurs de Paris? Cette hypothèse n'a pu encore être vérifiée, ni par des recherches aux archives départementales de la Dordogne, des Pyrénées-Orientales ni auprès du Mémorial de la *Retirada*. Il reste à consulter les archives de la famille Reclus à Sainte-Foy-la-Grande...

Aussi, merci d'avance, si vous pensez en détenir, de fournir toute indication ou témoignage à la *Presse Nouvelle* qui transmettra. Mme Jean Laroche

## LE boomerang sanglant de Vladimir Poutine

## par Dominique Vidal\*

(Suite de la Une)

e choc actuel ressemble plus à ce que Lénine qualifiait de « guerre inter-impérialiste [1] » :
entre puissances capitalistes rivales, sans véritable background idéologique. Edwy Plenel a justement identifié « un nouvel impérialisme [qui] menace la paix du monde, et il est russe ». Et de l'analyser comme « un impérialisme de revanche [...] un impérialisme de mission, convaincu de défendre une vision du monde conservatrice et identitaire [et] une puissance nucléaire à la merci d'un homme et de son clan oligarchique, ayant basculé de l'autoritarisme à la dictature [2]. »

Dans cette radicalisation du nationalisme grandrusse, l'Occident porte une responsabilité majeure. N'en déplaise aux négationnistes, des dirigeants européens avaient bel et bien promis à Mikhaïl Gorbatchev, en échange de son acceptation de l'unification allemande, de ne pas étendre l'OTAN à l'Est. Ce que Washington avait refusé lors de la crise de Cuba en 1962, à savoir l'installation de missiles à 150 kilomètres de ses frontières, pourquoi Moscou l'aurait-elle accepté moins de trente ans plus tard? L'hubris de l'« hyperpuissance » victorieuse de la guerre froide eut raison de cet engagement, avant d'être à son tour douchée par le 11-Septembre, puis par les échecs irakien et afghan.

Le vertige de puissance changea alors de camp. Avançant ses pions un à un sans provoquer de réaction occidentale en Géorgie, puis en Crimée, en Syrie et dans le Donbass, Vladimir Poutine rêva de reconstituer une sorte d'Empire et d'imposer à ses peuples, comme Brejnev en son temps, une « souveraineté limitée ».



Char russe

Un mois après son déclenchement, l'invasion de l'Ukraine semble être la provocation de trop :

- diplomatiquement, Moscou n'a trouvé au sein de l'Assemblée générale des Nations unies que quatre États pour voter contre sa condamnation la Biélorussie de Loukachenko, la Corée du Nord de Kim Jong Un, l'Érythrée d'Afwerki et la Syrie de Bachar Al-Assad [3]. Quant aux 43 abstentions et non-participations au vote, leur signification va du ressentiment vis-à-vis de l'Occident jusqu'au soutien aux Russes : mais ces nouveaux « Non-alignés » s'accordent à refuser des « guerres de riches » dont les pauvres feront les frais ;
- militairement, l'armée russe semble faire surtout la preuve de ses faiblesses, ses seuls faits d'armes étant les bombardements de style Grozny. Son repli sur le



Femme en pleurs dans la ville détruite

Donbass serait un aveu d'échec;

- les Ukrainiens résistent beaucoup mieux que prévu, bien que victimes de nombreux crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, d'ores et déjà répertoriés. Le nationalisme ukrainien sera plus déterminé que jamais;
- les sanctions commencent à ruiner l'économie russe, avec un rouble qui a perdu la moitié de sa valeur, des pénuries qui apparaissent et bientôt la cessation de paiement. D'où un mécontentement qui pourrait gagner la société, d'en-bas jusqu'en-haut chez certains oligarques ;
- le spectacle de l'agression a réveillé les vieux sentiments antirusses, notamment dans les États d'Europe centrale et orientale ayant déjà fait l'expérience des chars de Moscou et où des foules immenses ont crié leur colère;
- l'invasion a aussi « otanisé » une Europe désireuse de se défendre, l'Alliance se réarmant et retrouvant ainsi de son attrait, même pour certains des États jusque-là

neutres comme l'Autriche, la Finlande, l'Irlande ou la Suède. Sans oublier la décision historique de l'Allemagne d'investir 100 milliards d'euros dans son réarmement;

• même les partis politiques français partisans d'une sortie de l'OTAN (France insoumise, Parti communiste, extrêmes droites) ont reporté cette échéance...

Pour l'heure, l'urgence est à la solidarité avec le peuple ukrainien, au cessez-le-feu immédiat et à la recherche d'une sortie honorable qui écarte l'épée de Damoclès nucléaire. En acceptant de renoncer à l'adhésion à l'OTAN et de négocier sur la Crimée et le Donbass, Volodymyr Zelinsky en a sans doute jeté les bases. Encore faut-il que Vladimir Poutine renonce aux rêves que, dans sa gestion solitaire, il a pris pour la réalité. L'ancien porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev, Andreï Gratchev, l'a très bien dit : « Jamais un Krouchtchev ou un Brejnev n'en aurait eu la liberté [4]. »

Quelle que soit, en tout cas, l'issue de cette guerre, une certitude s'impose : c'est une autre Europe, un autre monde qui en sortiront. ■ 03/04/2022

- \* Dominique Vidal, journaliste et historien, directeur avec Bertrand Badie de l'annuel *L'État du monde* (Les liens qui libèrent).
- [1] Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, Messidor, Paris, 1976.
- $\hbox{\cite{thm:periodical} www.mediapart.fr/journal/international/020322/contre-l-imperialisme-russe-pour-un-sursaut-internationaliste}$
- [3] 3 mars 2022. https://unric.org/fr/lonu-exige-le-depart-des-forces-russes-dukraine/
- [4] La Midinale de *Regards*, 4 mars 2022. Voir aussi son interview dans la *Presse Nouvelle* de déc. 2017 (n° 351).

## Pourquoi Naftali Bennett est-il complice ? -

L'Ukraine est-elle la Palestine de l'Europe? », s'interroge le 23 mars le quotidien israélien Haaretz. Et, seconde question, « L'Occident révèle-t-il son double standard lorsqu'il sanctionne la Russie et soutient la résistance armée de l'Ukraine? » La crainte d'une comparaison avec l'occupation impunie, depuis 1967, des Territoires palestiniens pèse lourd dans la complicité de Tel-Aviv avec Moscou.

Vladimir Poutine a d'ailleurs parlé d'une menace de « danger existentiel » pour la Russie, comparable à celle que Palestiniens et Iraniens représentent pour Israël. Et Volodymyr Zelinsky en a dit autant de l'Ukraine dans son discours à la Knesset...

Car, certes, Israël a fini par voter le 2 mars la résolution onusienne exigeant que la Russie « retire immédiatement, complètement et sans conditions toutes ses forces militaires » d'Ukraine.

Et, depuis, Naftali Bennett joue les médiateurs entre Vladimir Poutine et Volodymyr Zelensky. Sauf que son message au président ukrainien, selon l'un de ses conseillers, aurait tenu en un mot : « Capitule ! [1] »

Le démenti n'a pas dissipé le malaise. Et pour cause. Israël n'applique pas les sanctions contre la

Russie et ne fournit aucune arme à l'armée ukrainienne, même pas le fameux « dôme de fer », pourtant défensif. Pis : à l'aéroport Ben Gourion, on trie les réfugiés ukrainiens selon qu'ils sont juifs ou non, suscitant chez l'écrivain David Grossman un « profond sentiment de honte, parce que nous sommes un pays né de réfugiés [2] ».

Moscou est devenu un allié stratégique pour Tel-Aviv, laissant notamment l'aviation israélienne bombarder à sa guise les forces iraniennes en Syrie.

À la dimension militaire du *deal* israélo-russe s'a-joutent les quelque 20 % de Juifs israéliens originaires de l'URSS, parmi lesquels nombre d'oligarques milliardaires dont les investissements font vivre une partie de l'économie du pays [3]. Et le « lobby russe » joue un rôle politique important, parfois décisif. Sans la défection d'Avigdor Liberman, leader du « parti russe » *Israël notre foyer*, d'extrême droite mais laïque, Benyamin Netanyahou serait sans doute encore Premier ministre... ■ **DV** 27/03/2022

- [1] L'Orient-Le Jour, Beyrouth, 13 mars 2022.
- [2] Site de The Times of Israel, 20 mars 2022.
- [3] **Shuki Sadeh**, 'Refugees' in Private Jets: Russian Oligarchs Could Reshape Israel's Economy, in Haaretz, 21 mars 2022.

Entretien

#### FRANCE

## Le Secours populaire solidaire des Ukrainiens

## Propos recueillis par Béatrice Courraud

Nous remercions notre amie [1] Henriette Steinberg, secrétaire générale du Secours populaire français, d'avoir bien voulu répondre à quelques questions :



PNM: Depuis sa création en 1945, le Secours populaire vient en aide aux populations victimes de la précarité, de la pauvreté, des catastrophes naturelles et des conflits en France et sur tous les continents. Que fait-il pour l'Ukraine?

Henriette Steinberg: Depuis 2015, le *Secours populaire* a mis en place des aides d'urgence pour venir en aide aux victimes de la guerre du Donbass. Aux premières heures de l'invasion de l'Ukraine, le 24 février 2022, il a débloqué un fonds d'urgence de 50 000 euros, créé un fonds de solidarité, envoyé des missions sur place et lancé une « *grande opération de collecte pour l'Ukraine* ». Le *SPF* soutient les personnes qui sont à l'intérieur de l'Ukraine (souvent les plus vulnérables), celles qui se réfugient dans les pays frontaliers et celles qui sont réfugiées en France.

PNM : Concrètement, comment s'exprime la solidarité du SPF ?

**H. S.**: Les hommes sont mobilisés. Il est urgent d'accueillir les populations qui fuient les bombardements : femmes, enfants et personnes âgées. Le SPF agit en contact étroit avec l'ambassade de France et les associations et structures qui travaillent sur le terrain. Il envoie des délégués en Ukraine même et aux frontières avec la Moldavie, la Pologne, la Slovaquie et la Roumanie.

#### PNM: Quels sont vos axes prioritaires?

**H. S. :** Je suis très inquiète pour les enfants. Nous mobilisons nos bénévoles pour que ces enfants soient recueillis et accueillis dans les meilleures conditions possibles. Notre devise, depuis 1938, « *Tout ce qui est humain est nôtre* », nous oblige à protéger les enfants victimes dans tous les pays du monde, c'est l'une des missions essentielles du SPF.

PNM: Qu'attendriez-vous de nos lecteurs?

**H. S.** Pour poursuivre ses actions, le *SPF* a besoin de vous [2]. Vos dons permettront aux organisations partenaires d'acheter sur place des produits d'hygiène, des aliments pour bébé... Nous comptons sur vous.

[1] Henriette est la fille de Lucien Steinberg, journaliste, historien, ancien président de l'UJRE, qui a dirigé pendant plus de dix ans la Presse Nouvelle Magazine. Il était lui-même membre du conseil d'administration du SPF.

[2] https://don.secourspopulaire.fr/ukraine/~mon-don



Mémoire

## 79<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE du SOULÈVEMENT du GHETTO dE VARSOVIE

Mordekhaï Anielewicz écrivait à Antek Cukierman,

le 23 avril 1943 : « ... Les Allemands ont fui par

deux fois le ghetto... Le rêve de ma vie s'est réalisé,

l'autodéfense du ghetto est une réalité. La résis-

tance juive armée et la vengeance se matérialisent.

Je suis témoin du merveilleux combat des héros

essah, cette année, débute le vendredi 15 avril. En 1943, c'était le 19 avril, date où, convoi après convoi, 400 000 juifs du ghetto de Varsovie avaient déjà disparu à Treblinka. Ce jour-là, l'Organisation juive de combat, créée pour résister à l'occupation nazie, déclenche le soulèvement du ghetto, bataille pour l'honneur des 35 000 survivants juifs qui choisirent de ne pas mourir sans combattre. Un de leurs tracts affirmait : « plus un seul Juif n'ira à Treblinka... luttons jusqu'à notre dernier souffle »... Ils veulent que « l'ennemi paie le sang par le sang et, puisqu'il faut mourir, tomber les armes à la main ». Ils tiendront l'armée allemande en haleine pendant 28 jours, jusqu'à l'anéantissement du ghetto, le 16 mai 1943...



Soldats allemands dirigeant leur artillerie vers une poche de résistance au cours de la révolte du ghetto de Varsovie. © US Holocaust Memorial Museum.

juifs »...

Signal de révoltes dans d'autres ghettos, et jusque dans certains camps d'extermination, cette révolte eut un retentissement considérable sur les résistants juifs des pays occupés, leur prouvant que la lutte armée était possible, même dans les pires conditions. En France, elle permit à de nouveaux combattants d'entrer en

IIS ONT COMBATU

POUR NOTRE LIBERTE et LA VOTRE

AND COMBATURE LIBERTE ET LA VOTRE

BOLLE NE LA VOTRE

BOLL NE LA VOTRE

BOLLE NE LA VOTRE

Hommage rendu en 1966 à la Mutualité par les organisations juives du "14"

Résistance, pour anéantir le nazisme et libérer la France.

Comme en 1966 (voir affiche), nous serons unis pour rendre hommage aux insurgés du ghetto de Varsovie, ce 19 avril 2022 (voir encadré en page 2).

**UJRE/PNM** 

\* Hommage aux combattants martyrs du ghetto de Varsovie, 35 dessins de Maurice Mendjisky, poème inédit de Paul Éluard, texte de Vercors, biographie de l'artiste par André Salmon.



Combattant du ghetto de Varosovie. © Maurice Mendjisky\*.

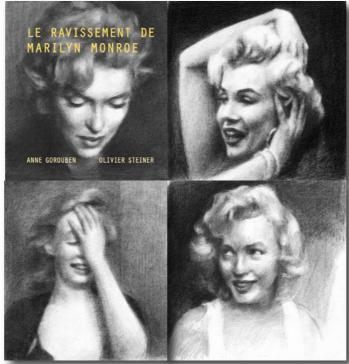
#### À lire

## LE RAVISSEMENT DE MARILYN MONROE

e livre est né de 36 dessins au crayon réalisés par l'artiste plasticienne Anne Gorouben, un portrait diffracté de Norma Jeane Mortenson Baker, dite Marilyn Monroe (1926-1962), correspondant aux 36 années de vie de l'actrice, sous le titre Nous, Marilyn. L'écrivain Olivier Steiner, séduit par ce travail, propose un livre en commun. Ce sera Le ravissement de Marilyn.\*

L'écrivain et l'artiste partent donc à la recherche des failles, des zones d'ombres dans la vie de Marilyn. Ils cherchent tous deux à débusquer la part manquante à partir de laquelle s'est bâti le mythe Marilyn – un rêve devenu réalité – et sa fulgurante ascension. Olivier Steiner s'attarde en détective et en poète, ou en poète-détective, sur les derniers jours, les dernières heures de la vie de l'icône, morte le 5 août 1962 d'une overdose de barbituriques.

Anne Gorouben a su magnifiquement capter et transcrire dans ses dessins ces éclairs, éclats de fulgurante beauté sur le visage de l'actrice, dans ses postures, et en même temps d'une profonde solitude dans le regard. À la fois détresse et défi au monde. La fragilité et la force. Nous découvrons dans ces portraits l'innocence d'une orpheline devenue une étoile, la femme la plus photographiée



au monde, qui chercha le bonheur sans jamais le trouver, mais qui sut conquérir les cœurs par sa séduction, son éblouissante présence, un charme et un charisme exceptionnels.

De son enfance et adolescence : une mère folle qui la délaisse, un père envolé dans la nature. La petite

## lu par Béatrice Courraud

fille abandonnée, placée dans un orphelinat, surmonte son malheur et se construit un personnage de glamour qu'elle portera à l'incandescence.

Anne Gorouben souligne parfaitement dans *Nous, Marilyn* que, dans ce monde de profits et de marchandisation qu'est l'Amérique, l'actrice est la proie des vautours de l'univers du cinéma hollywoodien et des hommes qu'elle a aimés et qui l'ont utilisée et humiliée. Elle aura à faire face à l'avidité des producteurs, « faiseurs de miracles » qui, tout en lui offrant des rôles sur mesure, tenteront de s'approprier son âme

Marilyn demeurera toujours au fond d'ellemême la petite Norma Jeane, l'enfant mal aimée, l'enfant sans repères, l'enfant perdue qui réclame l'amour à corps perdu, désespérément, jusqu'au bout de sa nuit. C'est cette enfant qui finira par se donner la mort, seule dans sa maison de Los Angeles, dans une

ultime séance.

\* Anne Gorouben, Olivier Steiner, *Le Ravissement de Marilyn Monroe*, Éd. Métropolis, décembre 2021, 160 p., 20 €

À noter : Le 5 juin 2022, à la Halle Saint-Pierre, présentation de *Nous Marilyn* avec un film, des dessins et des textes lus par Muriel Piquart.

#### Théâtre La chronique de Karolina Wolfzahn

## Mon fils

Bonjour Monsieur Lefrançois, Maître André Doubourg, notaire à Lisieux, j'ai le regret de vous annoncer le décès de... pardon, un instant... Zerul... Serukl... Srul Sheinaog, votre père, qui m'a chargé de vous... »

Ainsi Pierre Lefrançois reçoit le choc d'apprendre qu'il avait un père juif, lequel a décidé au moment de sa mort de respecter la religion et ses rites, et de recoller les morceaux pour sauver son âme.

Pierre, muni d'un sandwich au jambon et d'un saucisson, se rend à l'appartement de son père, où celui-ci est allongé, recouvert d'un drap blanc. Il s'installe à la petite table, pose ses victuailles à côté de la kippa, mange en lisant la lettre de son père et s'endort.

Pendant son sommeil, son père lui parle, hurle parce qu'il a dévoilé le miroir et aperçoit le sandwich : « *J'étais un anarchiste, juif, si tu veux, «ni dieu, ni maître», mais juif... un comment vous dites, un punk disons, un punk israélite... bon, maintenant, s'il te plaît, mets ta kippa et sors-moi ce cochon de la pièce.* »

Erwan Szejnok-Zamor, auteur et co-interprète, naît en 1982 dans un milieu artistique, avec sa mère issue d'une famille de juifs polonais, militants trotskistes, en France depuis les années 20. Le héros, Pierre, représente un mélange de la vie du grand-père d'Erwan, de sa relation avec son fils et de plusieurs autres familles.

« Je voulais écrire sur la Shoah, sur les répercussions transgénérationnelles, sur ma famille maternelle, et je suis devenu psychologue. Ce métier ne m'a pas suffì, j'ai trouvé des réponses par le théâtre. Je porte des plaies non refermées, des peurs transmises à ma mère dans son ADN par mon grand-père. »

c'est sa première mise en scène, tout en continuant à être comédien et en jouant merveilleusement de la clarinette\*. Dans la vie, il n'a jamais vécu avec son père, ils entretiennent une relation cordiale et épisodique; un jour il lui a écrit une lettre. Mais il a trouvé un repère familial avec le frère de sa mère.

Pierre, le personnage, a refusé la paternité. « De terribles événements sont venus interrompre ma vie ; on m'a volé ma mère, mon père, mon frère, et tous ceux de notre famille qui étaient en Pologne... les événements m'ont chassé de ma propre vie. Je me suis arrêté à ce jour de juillet 1942... l'année de mes 17 ans. »

Il est alcoolique, deux choses le consolent, la vodka et les *knaydlekh*\*\* comme celles que lui



préparait sa mère. Les deux hommes ne s'étaient pas vus depuis 40 ans, le fils le voyait comme un homme froid et antipathique, Pierre explique à présent comment, après un repas de Shabbat en Pologne, son père l'expédie avec son petit frère à Lyon chez un ami. « Ils furent raflés le 16 juillet. Il m'avait demandé d'être le père en son absence...

C'est sa première mise en scène, tout en continuant *je n'ai pas pu être un* mensch... » Il a perdu son à être comédien et en jouant merveilleusement petit frère ; raflé par les nazis, ce remords le de la clarinette\*. Dans la vie, il n'a jamais vécu hantera toujours.

Pierre découvre petit à petit le vécu de son père, ne l'excuse pas mais commence à ressentir de l'empathie et à comprendre sa dureté apparente, il change d'attitude ; ils se rapprochent, boivent de la vodka, « on s'en jetterait bien une petite ? », rient, dansent, le père jouant de la musique klezmer, dans ce petit appartement vieillot et douillet. Il explique pourquoi il a renoncé à l'espoir ; apparaissent des vidéos, la longue marche des rescapés, des camps dans la neige vers l'hôtel Lutetia, « j'y suis retourné jusqu'à la fin, je n'ai vu personne », des symboles juifs, Hitler...

Erwan est ce père au look chaplinesque, gilet, petite veste, petit chapeau bizarre, face au fils, **Jean-Philippe Bèche**, moderne, jeans et blouson de cuir noir, c'est un duo attendrissant qui évolue pudiquement vers une entente bouleversante, traitée avec humour et délicatesse.

Cette histoire de famille rejoint l'universel, dans le domaine de l'amour filial, des traumatismes transmis par les ancêtres, de la religion, du judaïsme, de son humanisme. Les deux comédiens, très attachants, forment un duo juste et harmonieux, parfaitement accordé. Erwan a su évoquer Auschwitz avec pudeur, sans grandes envolées.

Il faut voir ce spectacle, qui réveille en chacun des envies de renaissance et de tolérance.

- \* Erwan Szejnok Zamor, *Mon fils*, au Théâtre de la Contrescarpe, 5, rue Blainville Paris 5°, jusqu'au 25 juin 2022, les samedis à 14h30 et les mercredis à 19h., résa. **01 42 01 81 88** ou billetterie@theatredelacontrescarpe.fr.
- \*\* Boulettes typiques de la cuisine ashkénaze, à base de farine de pain azyme et d'œufs, consommées dans un bouillon de poule.

## Binario 21 : Le Mémorial de la Shoah à Milan

'est le 18 septembre 1938 que, du haut du balcon de l'hôtel de ville de Trieste, situé sur la *Piazza Unità d'Italia*, Benito Mussolini a prononcé un discours annonçant la promulgation des lois raciales, essentiellement antisémites. Cette annonce véhémente a surpris une partie des membres du parti national fasciste, car le racisme n'a jamais fait partie de l'idéologie développée par le dictateur.

Un roman célèbre de Giorgio Bassani, *Le Jardin des Finzi-Contini* [1] (publié en 1962), relate très bien l'état d'esprit des Juifs de la péninsule, dont un certain nombre avait adhéré sans problème au nouveau régime. La maîtresse de Mussolini, Margherita Sarfatti, critique d'art, créatrice du groupe *Novecento* et auteure d'une biographie de son amant, intitulée *Dux* (parue en 1926), était ellemême juive.

Alors que, chez Mussolini, la question raciale n'avait pas été mise en avant, comme ce fut le cas pour Hitler, une infime minorité de chemises noires s'était déclarée dans la revue *Difesa della razza*. Conscient du danger, le pape Pie XI avait rédigé en 1937, en allemand, une bulle intitulée *Mit Brennender Sorge* [2] qui dénonçait les positions racistes du parti national-socialiste. Il est à noter que cette même année le roi Victor-Emmanuel III avait interdit le mariage entre Italiens et indigènes des colonies.

Dix scientifiques rédigèrent en 1938 Il Manifesto della razza qui parut le 14 juillet dans Il Giornale d'Italia. La première de ces lois fut promulguée le 5 septembre 1938 (Mesures pour la défense de la race dans l'école fasciste); deux jours plus tard, sont cosignées par le duc et le roi les Mesures à l'encontre des juifs étrangers. Le 23 septembre paraît la loi sur L'institution d'écoles élémentaires pour les enfants de race juive. Le 15 novembre est rendue publique L'intégration et coordination dans un texte unique des normes déjà émises pour la défense de la race dans les écoles italiennes et, le 17, sont émises les Mesures pour la race italienne, complétées en juin 1939 par la Discipline pour l'exercice des professions pour les citoyens de race juive.

Les Juifs ne pouvaient plus exercer dans un établissement scolaire ou universitaire, ni y enseigner, et étaient aussi interdits dans toute la fonction publique. Les artistes juifs n'avaient pas le droit d'exposer. Mais rien alors ne prévoyait des expropriations ou des incarcérations dans des camps. Il n'y eut que très rarement des persécutions.

Après la déposition de Mussolini par le Grand Conseil Fasciste en 1943 et la fuite du roi à Brindisi où se trouvaient déjà les Alliés, les Allemands sont entrés en Italie et ont mis le *duce* à la tête de la République sociale italienne. Les arrestations de Juifs ont aussitôt commencé. Les fascistes ont assez peu collaboré à cette chasse et l'Église a contribué à les protéger, tout comme l'ont fait des citoyens courageux, catholiques ou athées. Très peu de camps ont été créés pour accueillir les prisonniers de cette catégorie qui ont souvent été ensuite conduits dans une partie non visible de la *Stazione Centrale* de Milan, où ils ne pouvaient être vus de l'extérieur.



Mémorial de la Shoah, la gare centrale



Mémorial de la Shoah, le mur des noms

Presque personne ne savait que ce lieu existait (il se situait après le premier pont, sur le côté de la gare). Au total, un peu plus de 7 000 Juifs ont été massacrés dans les camps. Primo Levi a été déporté en 1944 au camp d'Auschwitz où son

métier de chimiste l'a sauvé de la mort – il a travaillé pour une filiale d'IG Farben au camp voisin de Monowitz-Buna. Son ouvrage autobiographique a paru en 1947, après avoir été refusé par presque tous les grands éditeurs de la péninsule [3]. Devenu le Mémorial de la Shoah, on peut désormais visiter le Binario 21 (Quai 21) [4]. Il témoigne de la collaboration peu féconde en ce domaine entre Mussolini et Hitler et surtout, du peu de sentiments racistes dans la péninsule. Des résistants sont aussi passés par ce Quai 21. Les lieux sont demeurés tels quels. On est accueilli à l'entrée par une énorme inscription en majuscules - INDIFFERENZA (indifférence) – gravée dans le béton. Puis par les noms des 774 personnes qui ne sont jamais revenues de ce voyage en enfer. Des documents photographiques et des films permettent de mieux connaître la nature de la Shoah en Italie.

- [1] Traduit de l'italien par Michel Arnaud, Éd. Gallimard, 1964, le *Jardin des Finzi-Contini* a été porté à l'écran par Vittorio De Sica en 1970.
- [2] *Mit Brennender Sorge* (trad. : avec une brûlante inquiétude).
- [3] *Se questo è un uomo*, Éd. Einaudi, Turin. *Si c'est un homme*, préf. Primo Levi, trad. Martine Schruoffenegger, Éd. Buchet-Chastel. 1961.

[4] La *Fondazione Memoriale della Shoah* (Piazza Edmond J. Safra n.1 - 20125 Milano) est ouverte tous les jours de 10 h à 15 h. Une visite guidée est organisée toutes les heures. Il existe un catalogue et une petite librairie est mise à la disposition du public. Contact : prenotazioni@memorialeshoah.it

## Exposition d'Issachar Ber Ryback



e mahJ présente, au sein du parcours des collections, un ensemble d'œuvres de jeunesse d'Issachar Ber Ryback (Elisavetgrad, 1897 – Paris, 1935).

À Kiev, en 1918, il participe à la création de la section artistique de la *Kultur-Lige*, une organisation juive laïque visant à promouvoir la culture yiddish. L'année suivante, dans la revue *Oyfgang*, il publie avec Boris Aronson le texte-manifeste de l'art juif d'avant-garde *Les voix de la peinture juive*, dans lequel il défend un art conjuguant les innovations picturales européennes et les traditions juives, pour exprimer une véritable vision juive du monde.

Ryback part pour Berlin en 1921. Il regagne la Russie, sur invitation du Théâtre Juif de Moscou pour lequel il réalise décors et costumes pour un drame de Isaac Leib Peretz intitulé *In Folisch Oyf Der Keit*. Fin 1925, il s'installe définitivement à Paris. Il rejoint alors l'École de Paris qui regroupe grand nombre d'artistes juifs venus d'Europe de l'Est et de Russie. Il rencontre alors Makowski, Zak, Markus ou Mutermilch. À Paris, il adopte un



Page 14 du recueil de **Ryback**, *Shtetl, mon foyer détruit. Souvenirs*, publié à Berlin en 1923 et comprenant 16 remarquables illustrations du *Yiddishland*. © mahJ

nouveau style de réalisme, représentant la vie du *shtetl* russe et faisant ressortir le caractère distinctif et puissant de ses sujets yiddish. Au début des années 1930, l'artiste devient incontournable et est le sujet de nombreuses expositions dans les galeries parisiennes.

\* Jusqu'au samedi 31 décembre 2022.

#### Cinéma La chronique de Laura Laufer

## DE NOS FRÈRES blessés de Hélier Cisterne avec Vincent Lacoste et Vicky Krieps

dapté roman éponyme de Joseph Andras, prix Goncourt du premier roman 2016, ce film\* a voulu sortir de l'ombre l'affaire Fernand Iveton et

la guerre d'Algérie.



porter à la connaissance du public sa sabotage d'un tuyau dans l'usine à gaz lutte en 1956, avec sa femme Hélène, pour l'indépendance de l'Algérie. Intention louable à saluer! Les années Mitterrand ont maintenu ce silence complice de l'ancien président qui, par ses responsabilités ministérielles et politiques, a condamné Iveton, seul Européen à avoir été guillotiné à la suite d'un procès inique et bâclé durant

Le film peine à restituer toute la violence de l'époque dans un montage alternant mécaniquement des séquences sur l'histoire d'amour du couple Hélène-Fernand Iveton et l'action du militant communiste. De même, il se révèle incapable de faire comprendre au spectateur le contexte politique des rapports coloniaux dans la guerre d'Algérie. Les questions politiques qui conduisent au choix de la lutte armée et au sabotage sont évacuées. La guerre d'Algérie est ici une figurante et non une actrice, et prendre quelques acteurs algériens ne la fera pas plus exister.

Pour connaître l'affaire Iveton, un film à voir tout en relisant les historiens, dont Pierre-Vidal Naguet.

Voici des extraits du résumé qu'en fait Jean-Luc Einaudi:

« Ouvrier, communiste, se considérant comme algérien, Iveton avait rallié le FLN. En novembre 1956, il avait décidé de procéder au

où il travaillait, au moyen d'une bombe... Arrêté le 14 novembre 1956, avant qu'il ait pu installer la bombe, il fut torturé par des policiers... En exécution des pouvoirs spéciaux votés par l'Assemblée nationale à la demande du président du Conseil, le socialiste



dix jours plus tard devant un tribunal militaire... Il n'y eut aucune instruction préalable. La direction du Parti communiste français ayant d'abord interdit à l'avocat communiste Gaston Amblard de défendre Iveton,

celui-ci fut... condamné à mort par le tribunal militaire d'Alger, son recours en grâce, plaidé notamment par l'avocat communiste Joé Nordmann, fut rejeté par René Cotv. Fernand Iveton fut guillotiné pour l'exemple. François Mitterrand, en tant que ministre de la Justice, vice-président du Conseil

Guy Mollet... il comparut supérieur de la magistrature, examinait les recours en grâce et avait voté la mort de Fernand Iveton. » ■

\* Prix du Jury Jeunes au Festival international du film de Saint-Jean de-Luz en 2020 et Prix du Jury Jeunesse au Festival du film de Cabourg en 2021.

A lire Joseph Andras, De nos frères blessés, Éd. Actes Sud, Paris, 2016, 144 p., 17 €. – Jean-Luc Einaudi : *Pour* l'exemple, l'affaire Fernand Iveton, préf. de Pierre Vidal-Naquet, Éd. l'Harmattan, Paris, 1986, 250 p.; L'affaire Iveton, un silence français, in Libération, 01/06/1998, https://cutt.ly/JD9YK9n -Gilles Perraut, Un pied-noir dans la révolution algérienne, Le destin oublié de Fernand Iveton, https://cutt.ly/FD9UhUi.

## Plumes d'Omar El Zohairy avec Demyana Nassar, Samy Bassouny

Cette première réalisation

d'un jeune cinéaste égyptien

est intéressante, bien que le

film soit trop long. Il s'agit

d'une fable sociale, quelque

peu fantastique et kaf-

kaïenne, où la situation se

dérègle à chaque obstacle

que la mère doit affronter :

lover, travail, bureaucratie

administrative. Dans ce pays

où les femmes ont peu accès

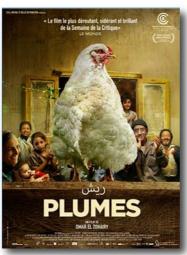
au travail et connaissent

l'exclusion, elle va devoir

trouver des solutions et s'é-

ans tine famille égyptienne très pauvre, la mère se dévoue entièrement à son mari et à ses trois enfants, deux petits garçons et un bébé. Un magicien invité pour l'anniversaire de son fils de quatre ans,

transforme par erreur le mari, très autoritaire, en poule... du coup la mère se retrouve cheffe de famille, va devoir agir pour nourrir ses enfants.



manciper.

Plus absurde que cocasse, plus grinçant que drôle, Plumes décrit une société où la condition des pauvres et

de la femme semble figée dans des rapports de classe qui dictent l'état de délabrement du monde urbain et ouvrier. Le film souligne, avec des pointes de drôlerie, la religiosité et les superstitions qui imprègnent les couches sociales les plus pauvres, là où l'Islam dominant a été greffé sur des traditions remontant à l'Antiquité. Le film que certains critiques ont rattaché au néo-réalisme italien ou à la Nouvelle Vague, s'inscrit plutôt dans l'héritage du cinéma égyptien réaliste, où la fable satirique ne manque pas. Victime de la censure, il a fait polémique en Égypte où on l'a accusé de donner une image très négative de la société égyptienne, en montrant son extrême pauvreté.

#### Dos yidish vinkl - דָאס יִידיש ווינקל

## Un clin d'æil de Chelm

Notre amie Régina, souffrante, n'a pu nous livrer sa chronique. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et de la retrouver bien vite in a khoydesh arum in undzer yidish-vinkl. Voici une petite histoire de Chelm pour patienter... PNM

eb Eliézar Shlom était un homme respecté, un nanti, un homme de bien, respectant les coutumes et les règles de la vie religieuse, un modèle pour bien des *Chelemer*, on le reconnaissait de loin, les bottes vernies toujours brillantes, le manteau de fourrure imposant et le shtreimel de zibeline. Les gens le saluent toujours bien bas, lui cèdent la place où qu'ils aillent et viennent lui demander conseil et aide, c'est selon...

Oui mais, la coutume exige qu'au mikvé, dans l'établissement de bains, on soit nu, nu comme un ver, afin de purifier son corps. Mais alors, pense notre Eliézar, comment pourrai-je tenir mon rang, comment ces braves gens vontils me reconnaître sans mes bottes, mon manteau d'astrakan et mon shtreimel de zibeline. Je ne serai donc plus personne?!!!

Une idée insensée, impossible même à concevoir! Un Juif n'existe que par son rôle dans sa communauté, dans sa famille, auprès des siens, par son rôle religieux... Et notre Eliézar de se morfondre, sombre et soucieux, jusqu'au moment où la solution s'impose à lui, d'une simplicité lumineuse.

Il va s'attacher au mollet un petit cordon de fil rouge et le fera savoir! Ainsi, tout un chacun à Chelm, même dans le plus simple appareil, saura à qui il parle, quel homme respectable et respecté il voit et côtoie.

Aussitôt dit, aussitôt fait! Et le voici, paradant, fier de son corps et du fil rouge à son mollet, convaincu de lui dévoir la déférence dont font preuve, comme à l'accoutumée, les diverses personnes de sa connaissance.

Arriva ce qui devait arriver arriva : l'eau glisse le long des jambes, ruisselle et coule, le fil rouge part à la dérive sans que notre riche benêt ne remarque la chose. Rien ne se perd sur terre, un autre s'en empare, farceur, et s'empresse de se l'enfiler, lui-même, autour du mollet.

Rencontre des hommes, le notable en tenue d'Adam, l'autre tenant le galon à la jambe. Stupeur d'Eliézar, sourire entendu de Shmuel, le plaisantin! Qui pousse son avantage et questionne : "Dis-moi, Reb Juif, me reconnaîs-tu?"

Pauvre Eliézar, malheureux qu'il est ! comment ne reconnaîtrait-il pas l'homme qui porte le fil rouge à la patte? n'a-t-il pas informé en personne tous les membres de l'établissement de bains qu'il serait, lui Eliézar, ainsi reconnaissable? Ce qui est dit est dit, nul ne peut donc en douter!

- "Eh oui, je te reconnais, ô noble Eliézar, toi qui portes dignement le cordon rouge à ton genou, signe du respect profond que nous éprouvons tous pour toi, pour ton aide précieuse en toute circonstance et grande sagesse. Un vrai enfant de Chelm, un dont nous sommes si fiers!"

"Oh oui, tu es Reb Eliézar Shlom, et je te salue."

Et notre homme ex-Eliézar, de se recroqueviller ensuite, décomposé, les chairs et la tête tremblantes, osant enfin se formuler la question existentielle : "Mais alors, mais alors... Qui suis-je, MOI ?"

Source: http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=18229

Histoire

## LA COMMUNE de MARSEILLE, 23 MARS-4 AVRIL 1871

(Suite de la Une)

ais les esprits ne s'étaient pas calmés quand survient le 23 mars 1871, l'annonce de l'insurrection parisienne. Une troisième Commune révolutionnaire se forme, alors, qui durera cette fois, jusqu'au 4 avril.

La section marseillaise de l'Internationale a été fondée en juillet 1867 par André Bastelica, un jeune typographe et journaliste corse, proche de Bakounine; elle compte, en 1871, 4 500 membres organisés en 27 corporations ouvrières. « Le port de Marseille était l'un des foyers les plus actifs du mouvement. C'est la section des dockers, dirigée par Chauvin, qui déclenchera la grève insurrectionnelle de la Commune marseillaise », rappelle l'historien Antoine Olivesi. [2]

Lors de la première Commune, un programme révolutionnaire avait été adopté, le 22 septembre 1870, à l'occasion d'une réunion publique tenue à l'Alhambra : « La levée d'un impôt de 30 millions sur les riches, la réquisition des armes et des chevaux, la confiscation des biens des traîtres et du clergé, la séparation de l'Église et de l'État, l'enrôlement des

prêtres dans l'armée, l'épuration des fonctionnaires de l'Empire, la liberté de la presse par la suppression du cautionnement, l'élection des juges par le peuple, la suppression des écoles religieuses et l'affectation de tous leurs locaux aux écoles laïques. »

Le 10 mars 1871, le port de Marseille est en grève. Le 17, les rues ne sont pas balayées. Le 18, les chauffeurs cessent le travail. Les boulangers arrêtent leurs fours le 21... C'est dans ce climat de grèves que les Marseillais apprennent, le 22 mars, l'instauration de la Commune à Paris. Le soir même, Gaston Crémieux prononce un discours

enflammé au club de l'Eldorado : « Le gouvernement de Versailles a essayé de lever une béquille contre ce qu'il appelle l'insurrection de Paris ; mais elle s'est brisée entre ses mains et la Commune en est sortie...

[...] Quel est le gouvernement que vous reconnaissez comme légal ? Est-ce Paris ? Est-ce Versailles ? ». La salle unanime crie : « *Vive Paris*! »

Le préfet, contre-amiral Cosnier, alarmé par le meeting en faveur de Paris, convoque le 23 au matin la Garde nationale pour organiser une contre-manifesta-



Gaston Crémieux est fusillé le 30 novembre 1871, à 7 heures du matin

Gaston Crémieux est fusillé le 30 novembre 1871, à 7 heures du matin, dans les jardins du Palais du Pharo

tion. Les gardes nationaux ne seront pas au rendezvous. La suite est contée par Prosper Lissagaray : « Crémieux paraît au balcon [de la préfecture], parle des droits de Paris, recommande le maintien de l'ordre. La foule applaudit et continue d'envahir, cherche, veut des armes. » [1].

Une commission départementale est créée, avec à sa tête Gaston Crémieux. Mais il néglige de faire occuper les forts Saint-Jean et Saint-Nicolas ainsi que la butte de Notre-Dame-de-la-Garde.

Le général Espivent de La Villesboisnet s'était sauvé de nuit à Aubagne avec les troupes régulières et les fonctionnaires. « Espivent imitait la tactique de M. Thiers. Il avait dévalisé Marseille de toutes ses administrations », souligne Lissagaray. La commission, elle, tergiverse, perd du temps.

Le 30 mars, trois délégués arrivent de Paris : Bernard Landeck, Charles Amouroux et Albert May. Landeck,

chef de la délégation, décrit comme « *brouillon, auto- ritaire et cynique, infatué de lui-même* », s'oppose à Crémieux qu'il juge trop modéré, allant jusqu'à menacer de le faire fusiller. La commission départementale n'organise toujours pas la défense.

Le 3 avril au soir, le général donne l'ordre de marche à ses troupes. Les « Aubagnais », ainsi nommés en référence aux Versaillais, sont repérés à 23h. par des officiers garibaldiens qui préviennent Landeck des mouvements de troupes. Le rappel est battu à 1h.30. À 4h., 400 gardes nationaux se rassemblent à la préfecture. Des barricades se dressent. Une centaine de francs-tireurs sont envoyés à la gare, mais ils battent en retraite. Les « Aubagnais » fusillent le commissaire de la gare, sous les yeux de son fils de seize ans. Ils campent place Castellane, près de la préfecture.

Gaston Crémieux

Crémieux tente de parlementer : « *Quelles sont vos intentions ?* »

demande-t-il. « *Nous venons rétablir l'ordre* » répond un officier. « *Quoi, vous oseriez tirer sur le peuple!* » s'exclame Crémieux qui tente de haranguer les soldats. Deux bataillons d'infanterie fraternisent. Le 4 avril, Espivent décide alors de faire bombarder la préfecture par les canons du fort Saint-Nicolas et ceux de la butte de Notre-Dame-de-la-Garde. À 19h.30 les canons se taisent et les marins investissent un bâtiment. Espivent écrit à Versailles : « *J'ai fait mon entrée triomphale dans la ville de Marseille avec mes troupes ; j'ai beaucoup été acclamé...* ». Ses troupes défilent dans Marseille au cri de « *Vive Jésus ! Vive le Sacré-Cœur!* ».

par Bernard Frederick

La répression est terrible. Des milliers d'arrestations, d'exécutions sommaires. Gaston Crémieux, qui n'a pas voulu fuir, est enfermé au fort Saint-Nicolas, puis à la prison Saint-Pierre. Il

est jugé, en juin, et condamné à mort par un tribunal militaire. La grâce lui est refusée par la commission des grâces. Pendant ses trois mois de prison, il écrit une pièce de théâtre consacrée à la mémoire de Robespierre, quelques poèmes et des récits de prison, qu'il fait remettre à son épouse par le rabbin de Marseille. Il est fusillé dans les jardins du Pharo le 30 novembre, il a 35 ans. Jeune militant radical, il s'était illustré dans la défense des pauvres et avait fondé plusieurs associations d'entraide et d'éducation dans le cadre de la loge maçonnique *Des amis choisis*.



Le Vieux-Port et Notre-Dame de la Garde avec au premier plan la consigne sanitaire.

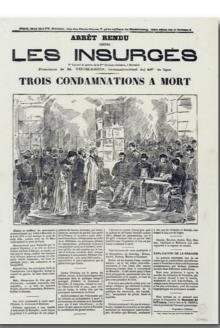
Lors d'une réunion, organisée par Charles Hugo à Bordeaux, Crémieux avait rencontré Victor Hugo.

En 1872, Noémie Crémieux adresse une copie des œuvres de son mari à Victor Hugo, qui lui répond : « Madame, je reçois votre précieux et douloureux envoi. J'avais vu chez mon fils Charles votre vaillant mari [...]. Je mets à vos pieds mon émotion profonde. ».

**Source : John Sutton**, *La Commune de Marseille*, Éd. Les Amies et amis de la Commune de Paris 1871, n° 37, 02/2009

[1] Prosper-Olivier Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*, Éd. La Découverte Poche, 2005, 532 p.  $14.50 \in$ .

[2] Antoine Olivesi, *La Commune de 1871 à Marseille et ses origines*, Éd. Jeanne Laffitte, Marseille, 2001, Comptoir du livre de Toulouse.



Arrêt rendu contre les insurgés à Marseille